

La 135e session de la Société helvétique des sciences naturelles

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **59 (1955)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La 135^e Session de la Société Helvétique des Sciences Naturelles

les 24, 25 et 26 septembre 1955

à Porrentruy

Depuis 1853, année où la cité des princes-évêques hébergea, les 2, 3 et 4 août, la 38^e Session de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, sous la présidence de *Jules Thurmann*, Porrentruy n'avait plus eu l'honneur de recevoir cette docte association.

1955 étant l'année du centenaire de la mort du grand savant bruntrutain, *M. Jacques de Beaumont*, président central de la S.H.S.N., proposa à notre Comité central, en mai 1954, d'envisager la possibilité d'organiser à Porrentruy la 135^e Session annuelle de notre grande société savante nationale.

Encouragé par nos collègues du Bureau du Comité central, et surtout par son dynamique président qui, en nous assurant sa pleine collaboration, supprima nos ultimes hésitations, nous avons accepté la tâche de président annuel de la S.H.S.N. par esprit de service envers la Société d'Emulation et la patrie jurassienne, qui n'avait plus reçu la S.H.S.N. depuis 102 ans !

C'est le 22 mai 1954, lors de la 49^e séance du Sénat de la S.H.S.N. à Berne, que fut entériné, par celui-ci, le choix de Porrentruy comme lieu de la 135^e Session, où elle se déroulerait sous les auspices de la Société Jurassienne d'Emulation.

Date et programme général de la Session furent arrêtés lors de la réunion des présidents de sections du jeudi, 10 février 1955, et, dès lors, les travaux d'organisation de ces importantes assises, fixées sur les 24, 25 et 26 septembre, purent commencer à Porrentruy.

Comité d'organisation

Le « Comité d'organisation de la 135^e Session annuelle de la S.H.S.N. » ou « Comité annuel » groupa le « faisceau de bonnes volontés » suivant :

Président :	<i>Ed. Guéniat</i> , Dr ès sc., dir. de l'École normale des instituteurs
Vice-président et caissier :	<i>A. Rebetz</i> , professeur, président central de la Société jurassienne d'émulation
Secrétariat et logements :	<i>G. Cramatte</i> , maître d'application <i>M. Boil</i> , employé communal <i>H. Jubin</i> , chef de gare, conseiller municipal <i>R. Baumgartner</i> , Dr ès sc., professeur, Delémont
Excursions :	<i>H. Liechti</i> , Dr ès sc., professeur, inspecteur secondaire <i>V. Erard</i> , professeur
Salles des conférences et séances :	<i>G. Keller</i> , Dr ès sc., professeur
Assesseurs :	<i>M. Lapaire</i> , professeur <i>A. Widmer</i> , recteur de l'École cantonale <i>F. Feignoux</i> , directeur de l'École normale cantonale ménagère <i>Abbé J. Maillard</i> , Dr ès sc., professeur au Collège Saint-Charles

Piqués d'honneur et conscients de ce que représentait, pour le bon renom de la cité et du Jura l'événement à la réussite duquel ils allaient s'atteler, les membres de cette équipe — car ce fut une équipe — firent montre constamment d'une bonne volonté et d'un dévouement que nous nous plaisons à souligner. En dépit de l'effritement des tâches et de la multiplicité des fonctions, toutes les bonnes volontés visèrent au succès final et le voulurent aussi complet que possible.

La « première circulaire » put être expédiée le 12 mai, avec la collaboration des élèves d'une classe de l'école normale ; elle comportait un appel, les grandes lignes du programme, les adresses des présidents de sections, l'invitation à ceux-ci de nous fournir leurs programmes de séance, quelques recommandations concernant la projection lumineuse, les délais à observer, etc. Elle toucha les 1300 mem-

bres de la Société et quelque 800 membres de sociétés affiliées ou autres personnes.

Avec une ponctualité qui nous évita bien des démarches, les présidents des sections nous fournirent dans le délai leurs programmes détaillés prêts à l'impression, de sorte que l'élaboration de la deuxième circulaire, comportant le programme complet de la Session, put se faire durant le mois de juillet. Le programme général, muni de ses annexes (invitation, bulletin d'inscription, bulletin de versement, mise au concours du Prix Schläfli) fut expédié dès le 1^{er} août, aux membres de la Société, à ceux des sociétés affiliées, à diverses autorités, etc., soit à quelque 2500 personnes.

Le programme général de la Session

Il comprenait une Assemblée administrative, des Assemblées générales, des grandes conférences, des excursions, une séance de projection de films scientifiques et les séances des 14 sections participant à la Session. En voici les grandes lignes :

Samedi, 24 septembre 1955

08.00—11.15 Séances de sections (facult.)

11.30—12.30 *Assemblée administrative* de la S.H.S.N., à l'Hôtel de ville, salle des conférences (2^e étage).

12.45 Déjeuner (Hôtels et restaurants de la ville).

14.30—16.30 *Première assemblée générale*, Grande salle de l'Hôtel International :

a) Discours d'ouverture, par M. *Ed. Guéniat*, président annuel de la S.H.S.N. : *L'œuvre scientifique de Jules Thurmann (1804 - 1855)*.

b) Conférence de M. *R. L. Gautheret*, professeur à la Sorbonne, Paris : *La culture des tissus. Physiologie et nutrition*.

16.45—19.00 Séances de sections.

19.15 Dîner de sections.

20.30 Grande salle de l'Hôtel International :

Conférence avec projections de M. le professeur *A. Heim*, Zurich : *Bilderbericht der Schweizerischen Virunga-Expedition in Zentralafrika 1954 - 1955*.

Dimanche, 25 septembre 1955

07.30—12.00 Séances de sections.

12.30 Déjeuner de sections.

14.00

Excursions (en autocar). Départ « Place des Benne-lats », à 14 h. précises :

a) *Excursion « Jura »* (chef : M. H. Liechti, Dr ès sc.): Porrentruy - Sentinelle des Rangiers (dépôt d'une couronne) - Saignelégier - Etang de la Gruère - Les Reussilles - Bellelay - Gorges du Pichoux - Glovelier - La Caquerelle - Saint-Ursanne - Sur la Croix - Porrentruy (arrivée vers 18 h. 45).

b) *Excursion « Doubs »* (chef: M. A. Virieux, Dr ès sc.): Porrentruy - Chevenez - Roche-d'Or - Réclère - Damvant - Pont-de-Roide - Saint-Hippolyte - Glère - Saint-Ursanne - Sur la Croix - Porrentruy (arrivée vers 18 h. 45).

c) *Visite de la ville de Porrentruy*

Groupe 1 (français) (sous la conduite de M. V. Erard, professeur) :

— *par beau temps* : 14 h. 30 Rassemblement devant l'ancien collège des Jésuites — Bibliothèque de l'École cantonale, présentée par M. R. Ballmer, professeur, bibliothécaire. — Visite de la ville et du Château.

— *par mauvais temps* : 14 h. 30 Rassemblement dans le Hall de l'Hôtel de ville — Exposé sur la ville de Porrentruy.

Groupe 2 (allemand) (sous la conduite de M. le professeur F. Lüscher, Dr phil.) :

par beau ou mauvais temps : 14 h. 30 Rassemblement dans la Salle des conférences de l'Hôtel de ville. Orientation historique sur la ville de Porrentruy, puis visite de celle-ci.

Durée totale des visites : environ 1 h. 1/2.

Programme pour le dimanche après-midi (par beau ou mauvais temps) :

Après les visites de la ville dès 16 h. 30, dans la halle de gymnastique de l'École cantonale :

Projection de films scientifiques organisée par M. le professeur R. Geigy, Bâle, au nom de la Communauté suisse du film d'enseignement universitaire et de la recherche scientifique.

R. Geigy, Bâle : La transmission de la fièvre récurrente africaine par la tique *Ornithodoros moubata* (études épidémiologiques au Tanganyika).

U. Rahm, Bâle : Quelques mammifères de la forêt tro-

picale ouest-africaine, tenus en captivité au Centre suisse de Recherches scientifiques en Côte d'Ivoire.

E. Ernst, Bâle : Vie de termites africains.

19.00

Dîner de sections.

20.30

Grande Salle de l'Hôtel International :

Symposium de la Société suisse de Logique et de Philosophie des sciences, dirigé par M. le professeur *F. Gonseth*, Zurich : *Finalisme et physicisme*.

Le sujet sera introduit par MM. les professeurs *A. Portmann* (Bâle), *F. Baltzer* (Berne) et *W. H. Schopfer* (Berne). La discussion sera ouverte par M. le professeur *J. Piaget* (Genève-Paris).

Lundi, 26 septembre 1955

07.30—09.45 Séances de sections.

10.00

Gande Salle de l'Hôtel International :

Deuxième assemblée générale

a) Conférence de M. le professeur *E. Stiefel*, Zurich : *Die Rechenautomaten im Dienste der Technik und Naturwissenschaft*.

(5 Jahre Erfahrungen im Institut für angewandte Mathematik der E.T.H., Zürich) ;

b) Conférence de M. *A. Bersier*, chargé de cours à l'Université, directeur du Musée géologique, Lausanne : *La légende de l'Atlantide devant la science*.

12.15

Déjeuner, puis départ ou excursions organisées par les sections.

Excursions organisées par les Sections

1. Par la Section de Géologie

Excursion géologique dans le Jura

Programme :

Lundi, 26 septembre, départ 14.00 h. : Malm supérieur, sables et cailloutis vosgiens de l'Ajoie : Direction : *W. Nabholz* et *A. Schneider*. Coucher à Porrentruy.

Mardi, 27 septembre : Tectonique du chaînon du Mont Terri et du Clos du Doubs dans la région de Saint-Ursanne. Direction: *W. Nabholz* et *A. Schneider*. Traversée des Franches-Montagnes, etc. Coucher à Yverdon.

Mercredi, 28 septembre : Tectonique du Mont d'Or et du décrochement de Vallorbe-Pontarlier (partie suisse et française voisine de la frontière). Direction : *D. Aubert*. Traversée de la vallée de Joux. Coucher à St-Cergue.

Jeudi, 29 septembre : Tectonique de la Dôle et du décrochement de St-Cergue-Morez (partie suisse). Direction : *A. Falconnier*. Retour à St-Cergue pour le train de 15 h. 28.

2. *Par la Section de Minéralogie et Pétrographie*

Excursion de géologie pratique et de technologie dans le Jura

Direction : MM. *E. Diehl, A. Glauser, O. Grütter*

Lundi, 26 septembre, dans la matinée, départ pour Glovelier (en train). En autocar : Glovelier - Undervelier - Gorges du Pichoux, traversée de la voûte de Vellerat, du synclinal d'Undervelier-Soulce et de la voûte du Raimeux - Bellelay - Le Fuet - Malleray, synclinal de Petit-Val, bassin de Bellelay, voûte de Moron, synclinal de Tavannes - Champoz. A pied au Mont Girod (Exploitation de sable vitrifiable [Eocène] dans des poches du calcaire portlandien [Malm] de l'extrémité ouest de la chaîne du Graiter). Descente à Court et visite des installations de lavage de sable vitrifiable destiné à la fabrication du verre et à la fonderie. Traversée de la cluse de Court (voûte du Graiter), visite des verreries de Moutier. Traversée de la cluse de Moutier (voûte du Raimeux). Visite du haut-fourneau électrique des usines Louis de Roll, à Choindex, arrivée à Delémont vers 19 h.

Mardi, 27 septembre

Matinée (Liesberg) : Départ à 7 h. 49 pour Liesberg ; visite des carrières de la fabrique de ciment Portland, Laufon (argiles à Renggeri de l'oxfordien et calcaires rauraciens et séquaniens du flanc nord de l'anticlinal de Movelier et du synclinal de Liesberg). Visite des installations de la fabrique de ciment Portland.

Après-midi (Laufon) : dès 14 h., visite de la fabrique de l'industrie céramique S. A., Laufon (fabrique de planelles et d'appareils sanitaires) ; puis visite de la carrière à argile au « Saalfeld », au sud de Laufon (argile à *Septaria* de l'oligocène). Fin de l'excursion : vers 17 h. à Laufon.

3. *Par la Section de Botanique*

Excursion botanique dans la région des étangs de Bonfol et de la région française limitrophe.

Direction : *E. Berger*, Bienne.

Porrentruy - Bonfol - Réchésy - Suarce - Faverois - Delle - Porrentruy.

Les sections

Quatorze sections ont participé à la Session ; seule la section de Chimie s'est abstenue, vu l'absence de communications due au fait que le XIV^e Congrès international de Chimie pure et appliquée s'était tenu à Zurich du 21 au 27 juillet 1955.

Voici la liste des sections et de leurs présidents :

1. *Société mathématique suisse*
Président : Prof. Dr J.-J. Burckhardt, Zurich.
2. *Société suisse de Physique*
Président : Prof. Dr W. Pauli, Zollikon.
3. *Société suisse de Géophysique, Météorologie, Astronomie*
Président : Prof. Dr F. Gassmann, Küsnacht.
4. *Société suisse de Chimie.* (N'a pas participé à la Session).
Président : Prof. Dr Ch.-G. Boissonnas, Neuchâtel.
5. *Société géologique suisse*
Président : Prof. Dr Ed. Paréjas, Genève.
6. *Société suisse de Minéralogie et de Pétrographie*
Président : Dr R. Galopin, Genève.
7. *Société paléontologique suisse*
Président : Dr J. Hürzeler, Bâle.
8. *Société botanique suisse*
Président : Dr A. Rutishauser, Schaffhouse.
9. *Société zoologique suisse et Société entomologique suisse*
Présidents : Prof. Dr J. Kälin, Fribourg, et Dr H. Kutter, Flawil.
10. *Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie*
Président : Prof. Dr R. Bay, Bâle.
11. *Société suisse de Biologie médicale*
Président : Prof. O. Wyss, Zurich.
12. *Société suisse d'Histoire de la Médecine et des Sciences*
Président : Prof. Dr W.-H. Schopfer, Berne.
13. *Fédération des Sociétés suisses de Géographie*
Président : Prof. Dr J. Gabus, Neuchâtel.
14. *Société suisse de Génétique*
Président : Prof. Dr E. Hadorn, Zurich.
15. *Société suisse de Logique et de Philosophie des Sciences*
Président : Prof. Dr F. Gonseth, Zurich.

Travaux préliminaires

Logement, inscriptions, etc.

L'épineuse question du logement de nos hôtes fut résolue de main de maître par M. G. *Cramatte*, maître d'application. Deux cent cinquante circulaires furent expédiées en mai et juin à Porrentruy et à Delémont aux hôtels, pensions (notamment Ecoles normales d'instituteurs, d'institutrices, de maîtresses ménagères, Collège St-Charles) et à des personnes privées. Nous savions, par les rapports de nos prédécesseurs, qu'on ne peut être renseigné avec précision sur la participation à la Session, même à la veille de celle-ci. Il fut possible d'assurer ainsi 250 lits à Porrentruy, 100 à Delémont, 30 à Boncourt. En août se fit la location ferme des chambres d'hôtels et de pensions à Porrentruy et Delémont, et l'établissement d'un plan des chambres à disposition qui allait permettre d'éviter toute erreur dans la répartition.

Les prix fixés par le Comité d'organisation, d'entente avec MM. les représentants des hôteliers de Porrentruy et de Delémont pour le logement et le petit déjeuner des participants à la Session furent les suivants :

Chambres avec eau courante : Fr. 6.— par lit et par nuit

» sans » » Fr. 5.— » »

Petit déjeuner : Fr. 2.— par repas

+ 10 % de service

(Logement dans des pensions, à Porrentruy, resp. Fr. 5.—, 4.— et 2.— ; chez les participants : à l'avenant).

La *carte de participant* fut conçue de manière à permettre la fréquentation totale (24-26 septembre) ou partielle (24-25 ou 25-26 septembre) de la Session au prix de fr. 50.— (respectivement 32.—) pour les membres de la S.H.S.N. et fr. 55.— (respectivement 37.—) pour les participants qui n'étaient pas membres de celle-ci.

Notons que chaque carte donnait droit à l'une des excursions offertes à nos hôtes.

Le contrôle des inscriptions, l'attribution des hôtes aux hôtels d'abord, puis aux pensions, aux homes et enfin aux particuliers, l'expédition des cartes de participants accompagnées d'un plan de Porrentruy, l'établissement d'une cartothèque de contrôle pour tous les participants, toutes ces opérations dont l'exécution précise contribue fortement à la « bonne humeur » des congressistes furent conduites avec une rare conscience par M. *Cramatte*.

Secondé par M. M. *Boil*, employé au Secrétariat municipal de Porrentruy, et avec l'aide de 7 élèves de la classe supérieure de l'Ecole normale, ce même collaborateur organisa et dirigea avec maîtrise le « Bureau du Congrès » installé à l'Hôtel de ville, dans la salle voûtée des travaux publics. Ce bureau — point de convergence de quiconque s'apprête à liquider « son cas », le seul important ! — renseigna nos hôtes, vendit cartes et coupons, distribua la publication remise en cadeau et ses annexes, commanda les repas de sections, à la satisfaction

générale. Des scouts de la « Vigie » et de la troupe « Saint-Pierre » furent chargés de conduire les congressistes à leur logement. Le tirage de la liste des participants fut également l'œuvre du bureau du congrès.

La répartition de nos hôtes dans les hôtels de la place entraîna quelques difficultés. Celles-ci furent levées grâce à l'entregent de M. *Rebetez*, à son sens de l'organisation, et à la compréhension de nos hôteliers.

Quant à la participation, elle s'avéra moins élevée que ne l'avait escompté le Comité en se basant sur les indications des présidents de sections, tout en restant dans les normes habituelles des assises de la S.H.S.N. lorsque celles-ci ont lieu dans une petite ville. Ont été reçues dans le délai, soit jusqu'au 4 septembre : 144 inscriptions ; du 4 au 23 : 49 inscriptions ; enfin, le 24 septembre : 11 inscriptions, ce qui porte à 204 le total de celle-ci.

Cependant, la liste des participants arrêtée le dimanche 25 septembre, d'après les inscriptions reçues au bureau du congrès, mentionne 213 noms ; selon les contrôles et les recoupements faits durant cette journée, il faut cependant compter avec quelque 300 participants ; 182 hôtes logèrent à Porrentruy dans la nuit du 24 au 25, et 122 dans la nuit du 25 au 26 septembre. L'absence de la Société suisse de Chimie enleva sans doute quelque 80 membres. On peut donc considérer la fréquentation de la Session comme très normale, en dépit de la décentralisation de la ville de Porrentruy.

Organisation des locaux de séances

La grande salle de l'Hôtel International, la halle de l'École cantonale, 8 salles de l'École normale des instituteurs et 5 salles de l'École cantonale furent équipées en vue des travaux de la Session ; quant à l'Assemblée administrative, elle se tint dans la Salle des conférences de l'Hôtel de ville.

Les assemblées générales, comportant les grandes conférences, et le symposium de la Société suisse de Logique et de Philosophie des Sciences se déroulèrent dans la grande salle de l'Hôtel International, décorée par M. *Lapaire*, professeur, avec le goût très sûr qu'on lui connaît. Une splendide décoration florale, alliée aux couleurs helvétiques, l'emblème cantonal, le drapeau jurassien et celui de tous les districts du Jura, conférait à ce lieu l'aspect convenant à de telles assises.

Dans le bâtiment du vieux Collège, le soussigné avait profité de l'étude de son thème inaugural : *L'œuvre scientifique de Jules Thurmann* (1804 - 1855) pour parfaire la collection des documents qui, dans le hall d'entrée, entourent le buste du savant, dont le socle émergeait d'un massif de plantes et de fleurs. Car, est-il besoin de le souligner, l'École normale honorait aussi en *Thurmann* son premier directeur.

On sait l'importance prise par la projection lumineuse en de telles assises. Aussi les locaux de l'École normale des instituteurs et ceux de l'École cantonale — ces derniers, grâce à la précieuse et très consciencieuse collaboration de M. G. Keller, D^r ès sc., professeur — furent-ils soigneusement équipés pour de telles démonstrations, conformément aux vœux des présidents de sections. Quelques sections, répondant à notre demande, eurent la bonne grâce de se charger elles-mêmes des appareils à projection ; néanmoins, le Comité eut à fournir cinq épidiscopes et cinq appareils de petit format, tous revisés et bien au point.

Une équipe fort sympathique de normaliens et de gymnasiens, stylée et agissante, fournit aux orateurs les aides nécessaires pour la projection, l'effaçage des tableaux noirs, etc.

La grande salle des conférences fut équipée pour la projection dans tous les formats (deux appareils).

Les soins mis à ces préparatifs trouvèrent leur récompense dans le fait que toute la projection se déroula sans le moindre incident, et à la satisfaction générale des conférenciers.

Afin d'éviter à nos savants — souvent distraits, le fait est notoire — la moindre difficulté dans la recherche des locaux intéressant le congrès, nous avons soigneusement balisé les itinéraires conduisant de la gare à ceux-ci, et ce jusqu'au local de séance de chaque section. Un graphique général de la Session, apposé dans chaque local et aux panneaux d'affichage, permettait à chacun d'avoir, à tout instant, la vue générale des séances simultanées.

Le déroulement de la Session

Le programme de la Session a été rempli normalement. Toutefois, à la suite d'un accident, M. le professeur A. Franceschetti, Genève, n'a pu donner sa conférence : *Dépistage de maladies héréditaires*. M. A. Bersier, chargé de cours à l'Université et directeur du Musée géologique, Lausanne, s'est acquis la reconnaissance du Comité d'organisation en comblant ce vide inopiné par une causerie sur : *La légende de l'Atlantide devant la science*.

a) L'assemblée administrative

Président :	Prof. Jacques de Beaumont, Lausanne
Vice-président :	Prof. Charles Haenny
Secrétaire :	Prof. Héli Badoux
Trésorier :	Prof. Charles Blanc
Membre-adjoint :	Prof. Jean-Louis Nicod
Secrétariat :	Mlle H. Zollinger (Musée zoologique, Lausanne)

Tractanda :

1. Rapport du Comité central pour l'année 1954/1955
2. Modification de l'état nominatif des membres de la Société
3. Comptes de 1954 et rapport des vérificateurs des comptes
4. Fixation de la cotisation annuelle pour 1956
5. Divers

Elle s'est tenue dans la salle des conférences de l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. *Jacques de Beaumont*, président central. En dehors des affaires purement administratives, signalons que, sur la proposition de M. *de Muralt*, l'Assemblée unanime chargea le Comité central de faire savoir au Chef du Département de l'Intérieur que la S.H.S.N. s'opposera à tout projet portant atteinte à l'intégrité du Parc national, menacé par certaines entreprises hydroélectriques ayant l'intention d'y établir des barrages.

Les assemblées générales

Elles eurent lieu, ainsi que le symposium de la Société suisse de Logique et de Philosophie des Sciences, dans la grande salle de l'Hôtel International.

Nous avons, en tant que président central, ouvert la 135^e Session par un hommage à la mémoire de *Jules Thurmann* (1804 - 1855) associant à ce grand nom toute la lignée des savants jurassiens qu'il a inspirés ; signalons, en passant, que le Comité avait honoré le souvenir de ceux qui reposent en nos cimetières en fleurissant leurs tombes (*F. Koby*, *J. Bourquin*) ; celle de *Thurmann*, celle de la mère du savant, pieusement remises en état grâce à l'initiative de M. *V. Erard*, professeur, eurent la visite du Comité d'organisation et du Comité central de la S.H.S.N.

Nous nous sommes donné pour tâche, dans notre discours d'ouverture, de présenter l'illustre fondateur de notre Société d'émulation, qui, ne l'oublions pas, avait présidé les 2, 3 et 4 août 1853 la 38^e Session de la S.H.S.N., comme le génial fondateur de l'orographie jurassienne et comme un précurseur hardi dans la phytosociologie.

Il nous parut intéressant également de montrer combien fluctuants furent les commencements de la carrière de ce naturaliste, et comment, une fois engagé dans celle-ci, il y révéla une intuition et une méthode que ni le temps, ni l'évolution des techniques d'investigation ne remplaceront jamais ; car, sur le plan de l'histoire des sciences, nous tenons l'exemple de la démarche de *Thurmann* vers la vérité comme un des plus purs modèles de cette prudente objectivité en dehors de laquelle il n'est, pour le savant, point de salut.

M. R.-L. Gautheret, professeur à la Sorbonne, — *La culture des tissus. Physiologie et nutrition* — nous révéla les résultats généraux des études et travaux qu'il effectua en ses laboratoires. L'exposé de M. Gautheret, tout empreint de cet esprit amène par lequel le savant français humanise la science, fut étayé de démonstrations (boutures authentiques cultivées en solutions nutritives) et de clichés fort suggestifs. Si White était parvenu à cultiver *in vitro* des racines isolées et à les repiquer sur des milieux neufs, le mérite de M. Gautheret est d'avoir réalisé de véritables cultures de tissus végétaux, comparables aux cultures de tissus animaux, sur des milieux artificiels stérilisés, à partir de fragments de cambium, prélevés aseptiquement dans des tiges ; cultures permettant d'aborder notamment les délicats problèmes du déterminisme de la prolifération cellulaire. Discipline actuellement en pleine évolution, la culture des tissus est appelée à rendre les plus grands services dans divers secteurs d'investigation, et, notamment, dans la détermination des sels minéraux et des substances organiques indispensables à la croissance des végétaux.

La conférence de M. A. Heim, professeur à Zurich, agrémentée d'inoubliables clichés en couleur, nous permit de suivre l'expédition suisse au Virunga. Celle-ci avait donné l'occasion à des naturalistes suisses de passer quatre mois au Congo belge, d'où ils rapportèrent de nombreuses observations sur des volcans en activité, en voie d'extinction ou récemment éteints, sur la faune et flore de cette région, ainsi que sur les peuplades pygmées qui y vivent encore en hommes des bois. « Sites inconnus, écrit Mme A. Schnorf, dans un article de la « Gazette de Lausanne », animaux et fleurs pris sur le vif dans leur milieu naturel, visions dantesques de volcans en éruption, devant ces aspects de la nature africaine saisis par l'objectif, on ne peut que dire son admiration. »

Nous ne nous risquons pas à nous exprimer sur le colloque organisé par la Société suisse de Logique et de Philosophie, et présidé par M. le professeur F. Gonseth, où finalistes et antifinalistes s'affrontèrent dans une discussion de la plus haute tenue, après que MM. les professeurs Portmann (Bâle), Baltzer (Berne) et Piaget (Genève) eussent introduit le sujet.

Il appartenait à M. E. Stiefel, professeur à Zurich, directeur de l'Institut de mathématiques appliquées de l'E.P.F., d'introduire ses auditeurs dans la science des cerveaux électroniques, au cours d'une conférence sur *Les machines à calculer au service de la technique et des sciences naturelles*. Par delà l'extraordinaire maîtrise avec laquelle le conférencier traita un sujet dont les fondements échappent à la vulgarisation, chacun éprouva une légitime fierté à sentir que notre pays ne demeure pas à l'écart de l'ère des robots et que, tout au contraire, grâce à des chercheurs de l'envergure de M. Stiefel, il y est entré résolument, et il y chemine d'un bon pas.



L'un des plus illustres participants à la 135^e Session : le professeur *Auguste Piccard*. Le savant explorateur suscite l'admiration respectueuse des adultes, l'intelligente curiosité des enfants, dont plusieurs lui font escorte, obtiennent un autographe, ou l'abordent pour une interview... M. *Piccard* se soumet à leurs interrogatoires et leur répond avec tout le sérieux voulu : image de la science aimable.

Photographie prise par *Jean-Pierre Jobin* (15 ans).

Enfin, M. A. Bersier, chargé de cours à l'Université et directeur du Musée géologique, Lausanne, analysa, à la lumière de la science, le mystérieux problème de l'Atlantide qui, depuis *Platon*, « n'a cessé de hanter l'esprit des hommes et de provoquer d'irréductibles négations et des reconstructions téméraires ou hasardeuses, dans lesquelles la mystique, l'occultisme et le roman se mêlent aux fragiles interprétations historiques ».

Ce lui fut l'occasion d'exposer à ses auditeurs les résultats les plus récents de la géologie des continents, de celle des grands fonds marins, encore si peu connue, et de tenter d'opérer la jonction entre certains événements géologiques relativement récents, et l'existence d'antiques populations qui en auraient fait les fondements de la tradition atlantidienne, vieille sans aucun doute de plusieurs millénaires.

Certains trouveront étrange que la science puisse s'arrêter à telle légende et en faire une manière d'hypothèse de travail : qu'importe, laissera entendre avec pertinence M. Bersier, pourvu que l'on travaille avec enthousiasme et foi à la recherche du vrai. — On ne pouvait souhaiter conclusion plus judicieuse à ces savantes journées.

Signalons à nos lecteurs que toutes les « grandes conférences » paraîtront in extenso dans les « Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles, 1955 ».

Excursions

a) *Excursion « Jura »*. Direction : M. H. Liechti, Dr ès sc., professeur à l'École normale des instituteurs et inspecteur secondaire.

Cette excursion réunit une soixantaine de participants. Au monument national des Rangiers, M. A. Rebetex, notre président central, rappela en termes élevés l'occupation des frontières de 1914 à 1918 et de 1939 à 1945 et déposa aux pieds de la Sentinelle, au nom des congressistes, une gerbe de fleurs.

Non loin de Sceut, d'un point de la Corniche, M. Liechti, en géographe avisé, donna une orientation sur la vallée de Delémont et les chaînes environnantes. Il en fit autant du haut du réservoir de Montfaucon, point culminant de la région, sur les Franches-Montagnes, sans négliger les faits essentiels de géographie humaine de cette intéressante contrée.

Il fallut, hélas ! faute de temps, renoncer à la visite de l'étang de Gruère.

A Bellelay, il fut possible de donner aux excursionnistes une vue d'ensemble de l'ancien couvent ; une fois de plus, la visite de l'église abbatiale, dans son abandon, nous laissa un sentiment de douleur... atténué, il est vrai, par les promesses de rénovation prochaine. Le retour par le « canon » du Pichoux, le passage de la gorge d'Undervelier, animée par les eaux claires de la Sorne et toute resplendissante

des teintes automnales, le ralliement à Saint-Ursanne, la visite de la Collégiale (voir plus bas) et le retour à Porrentruy, à la nuit tombante, furent autant de péripéties riches d'impressions, et même d'émotions.

b) *Excursion « Doubs »*. Direction : MM. R. Nertz, Dr phil., Bâle, et A. Virieux, Dr ès sc., prof. retr., Lausanne.

Cette excursion dans la région du Doubs située entre Pont-de-Roide et Saint-Ursanne rallia environ 90 participants, dames et messieurs, qui, tous, reçurent une « feuille d'itinéraire » soigneusement élaborée par M. Virieux.

De Roche d'Or, la vue panoramique fut, il est vrai, restreinte, à cause de la brume. Celle-ci s'étant levée dans la vallée du Doubs, nos excursionnistes jugèrent bon de rallier Saint-Hippolyte par Noirefontaine et Montécheroux, ce qui leur valut une vue inoubliable sur la vallée dubienne et celle du Dessoubre. Enfin, la remontée du Doubs de Saint-Hippolyte à Saint-Ursanne, dans les ors de l'automne, suscita l'admiration enthousiaste de ces sites trop peu connus.

c) *Visite de la Collégiale de Saint-Ursanne*

Les deux groupes ayant rallié Saint-Ursanne, ils furent remis à M. l'abbé Chappatte, qui, avec la collaboration de M. le doyen Barth et de MM. Cramatte et Lapaire, fit une fois de plus les honneurs de l'édifice roman. Les beautés du saint lieu, le sens de celui-ci, les grandes lignes de son histoire furent révélés à nos hôtes, qui, tout pénétrés du charme de la cité dubienne, s'en séparèrent à regret pour rallier, par le col de Sur la Croix, l'Ajoie et sa capitale.

d) *Excursions organisées par les sections*

Pendant que les minéralogistes se dirigeaient vers nos régions industrielles pour y étudier certaines matières premières extraites du sol jurassien, et que les géologues entreprenaient de parcourir toute la chaîne du Jura jusqu'à la Dôle, les botanistes, sous la direction de M. Ed. Berger, instituteur, Bienne, exploraient les étangs de Bonfol et ceux de la région limitrophe française. Qu'on nous permette de nous arrêter quelque peu à cette excursion, qui nous touche de près, et à laquelle participèrent environ trente botanistes.

Il s'agissait de révéler à ceux-ci le paysage si original et la flore si intéressante et exceptionnelle de ces parages. Nos botanistes eurent la joie de découvrir *Marsilea quadrifolia*, *Pilularia globulifera*, *Potamogeton acutifolius*, *P. obtusifolius*, *P. trichoides*, *Sagittaria sagittifolia*, *Oryza oryzoides*, *Eleocharis ovata*, *Isolepis setacea*, *Carex cyperoides*, *Spirodela polyrrhiza*, *Rumex maritimus*. A Bonfol, les Étangs Rougeat contenaient *Centunculus minimus* ; il ne fut malheureusement pas possible de découvrir *Juncus capitatus*. Entre Porrentruy et Alle, nos excursionnistes purent observer *Seseli montanum* en sa

limite est et, sur le chemin du retour, ils admirèrent les stations de *Buxus sempervirens* en bordure de la route cantonale.

e) Divers

La visite de la ville de Porrentruy, dont se chargèrent MM. *F. Lüscher*, Dr phil., professeur, *V. Erard*, professeur et *R. Ballmer*, professeur, révéla à plusieurs de nos hôtes les charmes et les richesses de l'ancienne capitale de l'Evêché.

Enfin, la présentation des films scientifiques par la Communauté suisse du film d'enseignement universitaire et de la recherche scientifique, séance dirigée par M. le professeur *R. Geigy*, intéressa vivement ceux de nos hôtes qui avaient renoncé aux excursions, ainsi qu'un public bruntrutain curieux des choses de la nature.

Les séances des sections

Le nombre des communications, conférences, causeries faites au sein des quatorze sections s'élève à environ 130. Relevons, parmi celles-ci, la « Démonstration d'ossements quaternaires pathologiques » du Dr *F.-Ed. Koby*, faite à la Section de Paléontologie, et la communication de M. le professeur *F. Gonseth*, « Grundlinien einer Methodologie der Wissenschaften », qui, sauf erreur, sont les seules participations directes de savants jurassiens aux séances des sections.

La fréquence des sujets relatifs à l'atomistique, bien dans la ligne de l'époque, est frappante dans les travaux de la Société suisse de Physique, et révèle le souci de nos physiciens d'apporter une digne contribution à l'avènement de l'ère atomique. Même position d'avant-garde dans la Section de Botanique, où la biologie pure tient pour ainsi dire tout le programme.

Nous croyons savoir que les séances de sections se déroulèrent à la satisfaction générale.

Le « Recueil d'études et de travaux scientifiques »

offre aux congressistes

Il est d'usage de remettre aux participants à une Session de la S.H.S.N. un ouvrage, une publication, un document commémorant l'événement.

Grâce à la générosité des pouvoirs publics (commune, canton), à celle des grandes associations jurassiennes (Société jurassienne d'émulation, Association pour la défense des intérêts du Jura, Pro Jura), à celle de maints industriels, commerçants, etc., dont les libéralités furent collectées avec un inlassable dévouement par M. *A. Rebetex*, vice-président du Comité d'organisation, il nous fut possible

d'éditer, sur papier de luxe, sous les auspices de notre Société d'émulation, un « Recueil d'études et de travaux scientifiques » de 252 pages, remis en cadeau à nos hôtes.

Nous donnons ci-après une analyse succincte de ce « Recueil ».

Celui-ci comprend un hommage à la Société Helvétique des Sciences Naturelles, « inspiratrice de tant de travaux utiles, soutien et guide de tant de chercheurs », que l'antique cité des Princes-Evêques « accueille avec le même respect, le même enthousiasme, la même foi dans les destinées de notre science nationale qu'à l'époque où *Jules Thurmann* considérait sa venue dans le Jura comme un événement dans notre histoire morale ».

La mémoire de *Jules Thurmann* y est honorée par le portrait du savant (le fameux portrait de Negelen), le rappel des grandes dates de sa vie, et quelques brefs extraits de ses œuvres principales, citations où percent les idées fondamentales de l'*Essai sur les soulèvements jurassiques du Porrentruy*, du *Résumé des lois orographiques générales du système des Monts-Jura*, et de l'*Essai de phytostatique*.

En un travail introductif intitulé *L'ancien Evêché de Bâle et le Jura bernois à travers l'histoire*, M. V. Erard, professeur, est parvenu à situer l'histoire de notre patrie jurassienne dans une perspective qui, à ce qu'il nous semble, n'a pas été, jusqu'à ce jour, celle de la plupart de nos historiens et qui, de ce fait, mériterait d'être élargie dans la même ligne.

Partant du principe que « l'ordre géographique détermine dans une large mesure l'ordre historique », M. Erard montre l'importance de la Lotharingie, région des grands fleuves et charnière économique de l'Europe occidentale. Né sur cet axe, l'ancien Evêché de Bâle devait nécessairement « se trouver pris dans les grands faits qui marquèrent l'histoire de l'Europe ».

L'autorité des princes-évêques, la menace franco-bourguignonne, l'agrégation à la Confédération helvétique sont les têtes de chapitre de cette alléchante étude qui démontre si clairement que le fond de l'histoire contemporaine jurassienne est l'intégration à la Suisse. Intégration qui, dans l'ordre intellectuel, « s'opéra avec lenteur ».

Et M. Erard de s'appuyer ici sur le témoignage de *Thurmann* qui, lors de la Session de la S.H.S.N. de 1853, avait considéré cet événement comme « notre première participation directe à la vie helvétique », soulignant ainsi, du même coup, l'importance de la visite des 24, 25 et 26 septembre 1955.

A cette remarquable fresque de l'histoire jurassienne font suite huit travaux scientifiques dont le premier, dû à M. A. Perronne, Dr ès sc., consigne les *Observations aérotectoniques en contradiction avec les théories actuelles sur la formation du Jura* faites par cet éminent naturaliste bruntrutain. On sait qu'après avoir exploré avec une passion parfois dangereuse nos grottes, nos cavernes, nos rivières souterraines aux mystérieux cheminements, M. Perronne s'est mué, depuis l'année 1947, en un aviateur qui, grâce au Piper acquis lors de la liquidation des surplus américains, a déjà parcouru, en observateur sagace, des milliers de kilomètres par-dessus le Jura, la Suisse, y compris les Alpes, et par-dessus les régions limitrophes.

Centrant ses observations sur la Montagne du Jura, notre aviateur, doublé d'un excellent géologue, a relevé bientôt bon nombre de faits qui se trouvent en contradiction avec les théories les plus récentes sur la formation de nos chaînes jurassiennes. A telle enseigne que, selon M. Perronne, les faits constatés nécessiteront tôt ou tard la révision des théories actuelles, ou la fusion de celles-ci en une synthèse « susceptible d'interpréter non seulement les anomalies constatées, mais si possible l'ensemble du problème de la formation du Jura ».

La forme de nos vallées, les chaînes transversales, les avant-monts, les terminaisons périclinales, les cluses sont autant de faits où l'auteur se plaît à relever « l'inexpliqué », étayant ses assertions sur une série de clichés pris d'avion, qui décuplent la valeur du travail de M. Perronne.

En fait, c'est le problème de l'orographie jurassique, soulevé par Thurmman en 1832, qui est remis en chantier, et nous voulons espérer que la théorie nouvelle annoncée à mots couverts par M. Perronne, verra le jour dans un proche avenir.

Le second travail de cet auteur, intitulé *Vestiges des périodes glaciaires dans le Jura*, procède du même esprit d'observation mis au service d'une intelligence qui ne saurait se contenter des interprétations « officielles » des grands faits de la morphologie de notre pays.

Or, jusqu'à ce jour, les morphologistes ont prêté aux cours d'eau et aux glaciers seuls tout le travail d'érosion qui, finalement, aurait abouti aux formes du pays qui nous sont familières.

Mais, en examinant attentivement la configuration de nos « combes », et singulièrement celle de la Combe Vatelin, entre Porrentruy et Courgenay, M. Perronne fut frappé par la forme de ses berges au talus oblique « très régulières et adoucies ». Comment interpréter pareille structure qui se révèle générale, en la prêtant à d'anciens cours d'eau — voire à d'anciens glaciers locaux — attendu que les ruisseaux et les rivières « arrachent tout sur leur passage et laissent un lit raviné et très irrégulier, à parois verticales crevassées par l'enlèvement des mottes de terre » ?

L'examen minutieux terrestre ou aérien, de nos combes conduit M. Perronne à admettre que l'agent de leur formation *n'est ni l'eau, ni la glace, mais bien la neige*. D'où l'élaboration d'une *théorie nivale* de la formation de nos combes, que nous pouvons esquisser comme suit :

— le travail d'érosion ne s'est pas fait au cours des périodes interglaciaires, comme l'admettent les géologues depuis Penck et Brückner (1919), mais durant les nivations, immenses périodes pendant lesquelles s'écoulaient lentement de véritables *fleuves de neige* ; l'accélération quasi nulle des matériaux mis en mouvement étant compensée par les masses énormes de ceux-ci, il en résultait, le temps aidant, assez de force vive pour « modeler » lentement leur substrat matériel.

La théorie nivale interprète ainsi fort élégamment tout un faisceau de faits morphologiques, de découvertes faites par avion et confirmées par d'innombrables excursions au sol, dont les *terrasses nivales*, les *affluents nivaux*, les *stades de retraits des combes nivales*, les *rainures nivales*, les *cavernes nivales*, les *varves nivales*, souvent confondues avec les sentiers à bétail de nos pâturages, etc.

Quel sera le sort réservé par la science officielle à la théorie nivale de M. Perronne ? L'avenir nous l'apprendra. Il est hors de doute, cependant, qu'elle agira comme un ferment et que tout morphologiste non cristallisé dans des conceptions « taboues » voudra voir sur le terrain ce qu'il en est vraiment.

Il nous plaît de souscrire aux conclusions de M. Perronne, pour qui les formes générales de notre Jura, de l'Ajoie en particulier, « n'ont eu pour artisan, ni le rude glacier, ni les eaux ravageuses, mais bien la neige, dans son action adoucie, et surtout prolongée ».

La contribution de M. le Dr F.-Ed. Koby au « Recueil » s'est faite sous forme d'un *Aperçu sur les mammifères tertiaires et quater-*

naires des environs de Porrentruy, travail de synthèse particulièrement méritoire où les vastes connaissances de son auteur, la richesse de ses expériences et observations personnelles, la mise à sa disposition du précieux matériel du musée de Bâle, allaient interférer dans ces quelque 30 pages si riches en renseignements, et si judicieusement illustrées.

Le pontien de Charmoille, est-il besoin de le dire, occupe une large place dans l'« Aperçu » ; la faunule des sables de Charmoille, attentivement étudiée par *Stehlin* et *Schaub*, et mise en liste par *Heschler* et *Kuhn*, permet d'affirmer que ce gisement est le seul de son genre en Suisse. On soulignera la présence, en cette faunule, de l'*Hipparion gracile* *Kuhn* ; elle est un jalon chronologique précis : « cet animal n'est apparu qu'au pontien et pas auparavant. Dès lors, si les sables à *Dinothérium* situés au sud de la chaîne des Rangiers sont bien du même âge que ceux de Charmoille, cela permet de conclure que la formation des monts Jura est postérieure au pontien. »

Le travail du Dr *Koby* nous permet d'apprécier une fois de plus combien important est déjà son apport personnel à la connaissance de notre faune quaternaire, et plus particulièrement à celle de l'*Ursus speleus*, grâce à ses célèbres fouilles des cavernes de Saint-Brais. On lui doit notamment d'avoir expliqué rationnellement, par le charriage à sec sur le sol des cavernes, la forme et le poli de certains fragments osseux qui finissaient nécessairement par ressembler aux fameux « instruments », dont l'existence devait servir de fondement au « paléolithique alpin », « qu'un orgueil national mal placé faisait un moment remonter jusqu'au chelléen ». Sachons gré à M. *Koby* d'avoir rappelé brièvement, dans son « Aperçu », les péripéties de cette bataille de l'esprit où le bon sens une fois encore, se trouva aux prises avec la « chère erreur » ; on sait que celle-ci a toujours la vie dure.

Quant à l'homme... il nous déçoit par la rareté de ses vestiges. Il a marqué, il est vrai, son passage à Cotencher, à Gondenans-les-Moulins (moustérien), à Saint-Brais I et Saint-Brais II (foyers peu importants, charbon) ; et si nos plaines et les bords de nos cours d'eau ont vraisemblablement vu passer parfois des hordes paléolithiques, « les traces de leur passage, s'il en existe encore, sont cachées par les alluvions. L'extrême faiblesse de la population humaine à cette époque explique aussi la rareté des trouvailles ».

Cinquante-huit pages du « Recueil » sont ensuite consacrées à une manière de compendium des travaux de M. *L. Lièvre* sous le titre *Etudes, recherches et travaux dans différents domaines des sciences naturelles en Ajoie, dans le Jura et les régions avoisinantes*.

On sait que M. *Lièvre* s'est attaché aux problèmes hydrologiques de l'Ajoie d'abord, étendant ensuite le cercle de ses investigations au Jura et à la région limitrophe française. Centrant d'abord son attention sur le gouffre du Creux-Genaz et sur la fameuse rivière qu'il émet à la suite de pluies prolongées, il en a dirigé l'exploration, et trouvé le secret. Puis, prolongeant ses recherches en amont, ce fut bientôt la découverte, puis l'exploration d'une rivière souterraine, l'Ajoulote. Enfin, l'étude morphologique de la Haute-Ajoie révéla la structure caractéristique d'un karst, et permit d'établir l'existence d'un réseau de circulation souterraine. C'est l'ensemble, le condensé de ces recherches, que nous expose M. *Lièvre*, dans une première partie de son travail, et sur la base d'une documentation photographique rajeunie.

Puis il explique les principes directeurs applicables aux eaux des bassins phréatiques propres à certaines de nos vallées, et susceptibles d'être captées à des fins utilitaires, retenant essentiellement l'exemple de la plaine de Courtemâche, et montrant comment de telles nappes d'eau souterraines peuvent être utilisées en vue de l'alimentation en eau potable.

L'inventaire et le cadastre des eaux du canton de Berne, les applications techniques de l'étude des matériaux porteurs d'eau des bassins phréatiques et des dépôts vosgiens, l'extension des recherches géologiques et hydrologiques aux régions françaises voisines de l'Ajoie (notamment au bassin de la Savoureuse), la recherche et la prospection de matières minérales dans le Jura bernois, les prospections géologiques et hydrologiques concernant l'ancienne et la nouvelle usine hydro-électrique de Bellefontaine sont autant de sujets, de thèmes d'études, de travaux auxquels M. Lièvre s'est adonné avec succès au cours d'une carrière de quelque 50 années de recherches ayant pour objet notre sol et notre sous-sol.

Parmi les singularités biologiques de l'Ajoie, il faut citer en premier lieu les étangs de Bonfol, que Jules Thurmann fit connaître en 1848 déjà, par sa célèbre *Enumération des plantes vasculaires de Porrentruy*. Ces pièces d'eau, qui relèvent des territoires communaux de Vendlincourt et de Bonfol, où, groupées entre la Vendline et la frontière franco-suisse, elles s'étalent dans de petites vallées parallèles, abritent des plantes réputées parmi les plus rares de notre flore helvétique, telles *Marsilea quadrifolia*, *Eleocharis ovata*, etc.

M. Ed. Berger, instituteur à Bienne, botaniste éminent particulièrement versé dans la flore hydrophyte et hygrophyte, voulut bien collaborer à notre « Recueil » par un travail intitulé *La flore des étangs de Bonfol et de ceux de la région française avoisinante*¹. Il s'agit là, à notre connaissance, de la première publication spéciale parue sur cette région ; elle pourra servir de fondement à des études ultérieures (en zoologie par exemple).

Après une description géologique de la région, M. Berger esquisse l'écologie toute particulière des étangs où les précipitations, les exigences de l'élevage de la carpe, le rat musqué interviennent tour à tour, ou simultanément, rendant souvent aléatoire l'apparition de certaines espèces qui ne peuvent se développer que dans des conditions de croissance favorables.

Le travail consiste essentiellement en une énumération des plantes rencontrées (lieu, date), accompagnée de quelques clichés, d'un plan de situation et d'une vue aérienne de la région des étangs de Bonfol.

L'étroite parenté de ceux-ci avec les régions piscicoles avoisinantes est clairement mise en évidence. La « liaison » entre ces pièces d'eau se fait par les animaux (rat musqué, canard sauvage, héron, carpe), par le vent, par l'homme.

Mais pourquoi certaines plantes, qui trouveraient des conditions favorables en Ajoie, demeurent-elles à l'écart de ce territoire, alors qu'on les trouve dans la région française limitrophe ? Mystère.

On se souviendra que le travail géologique de M. Perronne est dans la ligne de l'œuvre orographique de Thurmann. Il convenait de faire le point de l'avancement d'une autre science fondée par ce dernier, à savoir la phytosociologie.

Grâce à l'incalculable collaboration de M. M. Moor, Dr ès sc., professeur de gymnase, l'un de nos plus éminents spécialistes en la matière, notre « Recueil » s'est enrichi d'une publication de celui-ci : *L'étude de la végétation dans le Jura et en Ajoie*².

1 Traduit et adapté par le soussigné.

2 Traduit et adapté par M. Jean-Paul Farron, ing. forest., dipl. E.P.F.

Ce travail magistral, dans lequel l'auteur nous conduit de l'*Essai de phytostatique* de J. Thurmann (1849) jusqu'aux derniers résultats (la plupart inédits) de ses propres observations, clarifie, par son développement méthodique, tout le problème de l'association végétale. Ce fut d'abord la « théorie physique des sols » (Thurmann, 1849), puis l'étude de la connexion de la station et du groupement végétal (Christ, 1868, 1879), la naissance du concept association végétale (Baumberger, 1904, etc.), l'élaboration de véritables méthodes phytociologiques (Koch, 1926; Braun-Blanquet, 1928), l'appel aux ressources de la pédologie et leur application à nos hêtraies (Moor, 1940, etc., Pallmann, 1948, Bach, 1950, Moor, 1952, etc.) et enfin la cartographie des unités sociologiques, « couronnement des recherches sur la végétation ». Et M. Moor d'énumérer et de décrire brièvement nos associations forestières jurassiennes et ajoulotes, les mieux étudiés de nos groupements végétaux. Puisse le travail de M. Moor inciter quelques Jurassiens à entreprendre l'étude sociologique de nos prairies et pâturages, stade de dégradation des associations climaciques qu'elles remplacent, et où l'étagement « serait aussi manifeste que pour les associations naturelles ».

A la demande du Bureau du Comité central, nous avons réimprimé dans le « Recueil » notre travail *Le Pinson du Nord en Ajoie pendant l'hiver 1946-47*, que nos lecteurs connaissent, puisqu'il avait paru dans nos « Actes » (1948).

Enfin, le soussigné a condensé dans une *Esquisse climatérique de Porrentruy* les observations de la station climatérique qu'il dirigea, du 1^{er} janvier 1948 au 31 décembre 1953, pour le compte de la Station centrale suisse de météorologie, avec la collaboration intelligente et dévouée de M. L. Rérat, aide-jardinier.

Nos graphiques situent les facteurs climatériques bruntrutains entre ceux de Bâle et de La Chaux-de-Fonds et notre « Esquisse » rend compte du climat doux et agréable de la terre d'Ajoie qui, rattachée au bassin du Rhône, fichée en coin dans la Porte de Bourgogne, connaît un léger souffle méridional qui ajoute au charme de ce pays, modelé avec tant de grâce par les derniers plis jurassiques.

Tel est, dans les grandes lignes, le contenu du « Recueil » qui fut remis aux congressistes, et dont l'élaboration fut confiée au soussigné. On aura remarqué que cet ouvrage est dans la ligne thurmanienne, et que certains travaux ont leur source directe dans l'œuvre du fondateur de l'Emulation. Pouvait-on mieux honorer la mémoire de celui-ci, en l'année du centième anniversaire de sa mort, et au milieu de nos savants suisses, qu'en démontrant la profondeur de son sillon et la vigueur de sa pensée ?

Les finances

Il est entendu que jamais nous n'aurions réussi à mettre sur pied une Session de la S.H.S.N. sans le « nerf de la guerre », et nous devons à M. A. Rebetex, vice-président et trésorier du Comité d'organisation, une reconnaissance sans borne pour nous avoir débarrassé du souci des « gros sous ».

Le lecteur jugera par le décompte ci-dessous de l'ampleur financière atteinte par notre réception : ¹

A. Recettes

Subventions diverses	Fr. 7.820.—
Subvention du Conseil-exécutif	4.000.—
Finance d'inscription des participants	7.755.75
Versements des sections (ristourne sur les programmes)	670.45
Vente d'ouvrages	324.50
Contribution financière de la S.H.S.N.	657.95
Total	21.228.65

B. Dépenses

Frais de logement et d'entretien des participants .	Fr. 7.717.20
Frais généraux d'organisation	2.528.—
Frais d'excursions	1.107.—
Publication et divers	10.225.—
Locaux et appareils	803.90
Total	22.381.10

C. Récapitulation

Total des dépenses	Fr. 22.381.10
Total des recettes	21.228.65
Déficit en compte à la Société jurassienne d'émulation	1.152.45

C'est à M. *Rebetex* que revient, comme nous l'avons déjà signalé, le mérite d'avoir recueilli les dons, subventions qui, avec les finances d'inscription des participants, alimentèrent nos recettes. Jamais, nous le répétons, nous ne témoignerons assez de reconnaissance à ce collègue et ami pour son appui moral et matériel tout au long de notre présidence annuelle de la S.H.S.N.

Nous en profitons pour remercier encore tous nos généreux donateurs, en particulier le Conseil-exécutif du Canton de Berne, la Direction de l'Instruction publique, la Municipalité de Porrentruy, nos grandes associations jurassiennes, etc.

Conclusion

En l'absence d'un banquet réunissant tous les participants à la Session, une joyeuse agape mit le point final à la 135^e Session le lundi, 26 septembre à midi.

1 Il est à noter que la plupart des sessions de la S.H.S.N. oscillent, financièrement parlant, autour des mêmes ordres de grandeur.

Présidé par M. *A. Rebetex*, ce déjeuner, que M. le directeur de l'Instruction publique du canton de Berne honora de sa présence, réunit le Comité central de la S.H.S.N., le Comité d'organisation de la 135^e Session, les auteurs ayant collaboré au « Recueil » et plusieurs notables de la place.

Au cours de la partie oratoire, M. *J. de Beaumont*, président central, exprima sa pleine satisfaction quant à l'organisation et à la réussite de la Session ; M. *V. Moine*, conseiller d'État, apporta le salut du Gouvernement bernois et souligna l'importance, dans le monde moderne, de la recherche scientifique, incarnée à la perfection, dans notre pays, par la S.H.S.N. ; le soussigné se plut à remercier ses collaborateurs pour leur dévouement, relevant les mérites de chacun d'eux, et à souligner l'excellent esprit qui n'avait cessé de régner dans les rangs du Comité d'organisation d'un Congrès qui fera date dans la cité bruntrutaine et dans celle de notre Société d'émulation puisqu'il s'agit là pour celle-ci, semble-t-il, d'un événement séculaire !

Le président annuel :

Ed. Guéniat

